

Proximité fonctionnelle

Christophe Esnault

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Esnault, C. (2011). Proximité fonctionnelle. *Brèves littéraires*, (82), 71–71.

L'heure du midi est à moi. Je prends une pause. Je reprendrai le collier à une heure pile. Je dirai « Ça va ? » Je n'écouterai pas sa réponse. J'éviterai toute allusion personnelle. Je ne veux pas savoir ce qu'il a vu dans sa soupe. Ni parler de hockey ou du temps qu'il fera peut-être. Je me fiche de sa fin de semaine. Il ne fait jamais le café. Il y a une tache sur sa cravate. Parmi les Mickey Mouse. Jamais plus je n'irai à Disneyworld. Je n'aime pas sa photo de vacances en fond d'écran. Son bureau climatisé à outrance. Ses souliers. Sa façon de remonter ses lunettes sur son nez. Ses mains mouillées. Ses phalanges froides. Ses cheveux trop courts. Qu'on épile son torse à grands renforts de bandes tue-mouches ! Qu'on manucure les ongles de ses doigts boudinés ! Il ne porte pas son jonc. Sa femme le déteste.

Et elle en a assez de travailler avec lui.

CHRISTOPHE ESNAULT

PROXIMITÉ FONCTIONNELLE

Elle n'a pas envie de s'encombrer d'un mec. Elle trouve convenue l'idée de partager sa vie avec celui qui la baise. Le choix de la facilité et d'une proximité fonctionnelle la débecte. Plus ses amants vivent loin, plus elle se sent légère. Elle ne supporte pas les types qui la collent hors la bagatelle. Le meilleur moyen pour la séduire est d'avoir un avion à prendre trois heures plus tard. Dans ses fantasmes, il y a des Inuits de passage, des aborigènes en transit pour le tournage d'un film...

Son père et sa mère travaillent ensemble dans un pressing, soixante heures par semaine. L'horreur.